

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

Les Cahiers  
décembre 2010  
janvier 2011



# Rêve d'automne

JON FOSSE | PATRICE CHÉREAU



39<sup>e</sup> édition





Pascal Greggory & Valeria Bruni-Tedeschi avant-première au musée du Louvre, nov. 2010

# Rêve d'automne

JON FOSSE | PATRICE CHÉREAU

- 05 Distribution // Calendrier
- 06 Un rêve en automne Patrice Chéreau
- 08 Moi-même, écrivain de théâtre Jon Fosse
- 11 *Je suis le vent*
- 12 Lettre à Patrice Chéreau Richard Peduzzi
- 14 Bibliographie



# Rêve d'automne

CRÉATION 2010

de **Jon Fosse**

mise en scène **Patrice Chéreau**  
décor **Richard Peduzzi**  
costumes **Caroline de Vivaise**  
lumière **Dominique Bruguière**  
conception sonore **Éric Neveux**  
traduit du norvégien par **Terje Sinding (L'Arche Éditeur)**

avec

L'Homme **Pascal Gregory**  
La Femme **Valeria Bruni-Tedeschi**  
La Mère **Bulle Ogier**  
Le Père **Bernard Verley**  
Gry **Marie Bunel**

et

**Michelle Marquis**  
**Alexandre Styker**

assistants à la mise en scène  
**Valérie Nègre, Vincent Huguet**  
assistantes au décor  
**Cécile Degos, Louise Reyre**  
assistante costume **Brigitte Laléouse**  
assistant lumière **François Thouret**  
régisseur général **Eric Proust**

une création du Théâtre de la Ville-Paris

production Théâtre de la Ville, Paris  
coproduction Musée du Louvre – Festival d'Automne à Paris – Le Grand T, scène conventionnée de Loire-Atlantique – deSingel, Anvers – Théâtre du Nord, Théâtre national Lille-Tourcoing-région Nord-Pas-de-Calais – Stadsschouwburg, Amsterdam – Piccolo Teatro di Milano, Teatro d'Europa – Wiener Festwochen – Théâtre national de Marseille, la Criée – Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre

Des représentations de *Rêve d'automne* ont été présentées  
en avant-première au musée du Louvre du 2 au 18 novembre 2010  
et au Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre.

« Le Louvre invite Patrice Chéreau - Les visages et les corps » :  
expositions, danse, théâtre, cinéma, concerts, musique filmée  
(nov. 2010 - jan. 2011) / [www.louvre.fr/chereau](http://www.louvre.fr/chereau)

## CALENDRIER

La production & la tournée sont organisées  
par le Théâtre de la Ville-Paris

du 2 au 18 nov. (avant-premières)  
**Musée du Louvre**  
**PARIS**

du 22 au 24 nov. (avant-premières)  
**Centre dramatique national**  
**Orléans-Loiret-Centre**  
**ORLÉANS**

du 4 déc. au 25 jan. 2011  
**Théâtre de la Ville**  
**PARIS**

du 2 au 11 fév.  
**Le grand T**  
**NANTES**

17,18 fév.  
**deSingel**  
**ANVERS**

du 8 au 18 mars  
**Théâtre du Nord,**  
**théâtre national Lille-Tourcoing-**  
**région Nord-Pas de Calais**  
**LILLE**

du 24 au 26 mars  
**Stadsschouwburg**  
**AMSTERDAM**

du 1<sup>er</sup> au 11 avril  
**Piccolo teatro di Milano-**  
**teatro d'Europa**  
**MILAN**

du 3 au 6 mai  
**TAP, Scène nationale**  
**POITIERS**

du 11 au 20 mai  
**Théâtre national de Bretagne**  
**RENNES**

du 26 au 29 mai  
**Wiener Festwochen**  
**VIENNE**

du 6 au 11 juin  
**Théâtre national de la Criée**  
**MARSEILLE**

# Un rêve en automne



Marie Bunel, Michelle Marquais, Valeria Bruni-Tedeschi & Pascal Gregory



Un grand hall peint en rouge, des tableaux cachés dans l'ombre, le salon profond d'un musée où sont convoqués, les vivants et les morts : toutes ces vies que nous traversons avec eux et le désir qui s'en va.

Un musée ou un cimetière ? Les musées sont des maisons qui abritent des pensées, nous dit Proust. La vie, la passion folle et le désir qui heurtent de plein fouet l'irruption obscène des enterrements, les générations qui rassassent et disparaissent, la mort qui reprend ses droits et finit par gagner. Un musée : une salle vide où les corps s'empêchent et se frôlent. La mort de toute une lignée du côté des hommes : la grand-mère paternelle, le père, et cet homme-ci enfin, cet homme sans qualités et son fils de dix-neuf ans qui ne connaîtra sans doute jamais l'amour. Et puis le sexe, quel mot ! « Plus on en parle, nous dit Fosse, et plus on parle de Dieu, plus ce dont on parle disparaît. »

Un rêve en automne, des visages qui ne savent pas aimer et souffrent trop, le sexe et le suicide qui rôdent, des corps qui veulent tout, un cœur, comme dirait Guyotat, « qui ne fait passer que du sang, et du sang qui ne chauffe plus. »

Un homme et une femme qui se sont désirés il y a longtemps se retrouvent éperdument devant nous : qu'est-ce qui a déjà existé entre eux ? De quoi

sera fait leur futur auquel on assiste déjà ? Et puis : qui est mort ? et qui va mourir ? C'est le désir fou qui se bat contre la dépression : un texte si charnel et si dur, où les désirs sont assouvis parfois, contrariés toujours.

La mort qui fait partie de la vie, l'amour si fort et pourtant si peu partagé : être seuls et ensemble, ensemble et donc seuls. Et la question des enfants : être père ? À quoi bon faire naître des enfants dont on ne s'occupera jamais ?

Les hommes vivent longtemps encore quand tout semble mort en eux, c'est sans doute ce qu'on appelle la vie de tous les jours. Et puis, il y a les mères, intarissables et inquiètes, qui survivent à tout, et les grand-mères infatigables, fantômes dansants elles aussi, habitantes d'un musée cimetière qui savent regarder tout cela de l'œil blasé des revenants, attendant que leur fils, puis leur petit-fils et leur arrière-petit-fils pour finir, viennent les rejoindre dans la tombe, une place leur y est assignée depuis longtemps.

Accouplements, mythologies familiales : tant d'êtres vivants ou morts, nos fantômes ; la nuit venue, ils se réincarnent ici sous nos yeux.

Patrice Chéreau



## LA VITESSE FOUDROYANTE DU PASSÉ

Dans le hall de l'Hôtel del Mayo  
La fille dans le hall qui lit un livre  
à reliure de cuir.

L'homme dans le hall qui balaye.  
Le garçon dans le hall qui arrose  
les plantes.

Le réceptionniste qui inspecte ses ongles.  
La femme dans le hall qui écrit  
une lettre.

Le vieil homme dans le hall qui dort  
dans son fauteuil.

Le ventilateur dans le hall qui tourne  
lentement au plafond.

Un autre dimanche après-midi torride.  
Soudain la fille place un doigt entre  
les pages de son livre.

L'homme s'appuie sur son balai  
et regarde.

Le garçon s'arrête net.

Le réceptionniste lève les yeux, ébahi.  
La femme cesse d'écrire.

Le vieil homme remue et s'éveille.

Que se passe-t-il ?

Quelqu'un remonte du port en courant.

Quelqu'un qui a le soleil derrière lui.

Quelqu'un qui est torse nu.

Qui agite les bras.

C'est sûr que quelque chose de terrible  
s'est produit.

L'homme court droit vers l'hôtel.

Ses lèvres composent un cri.

Chacun dans le hall se rappellera  
sa frayeur.

Chacun se souviendra de ce moment  
pour le restant de ses jours.

Raymond Carver



EN HAUT Pascal Gregory, Michelle Marquais,  
Valeria Bruni-Tedeschi & Bulle Ogier

EN BAS Valeria Bruni-Tedeschi, Pascal Gregory, Michelle  
Marquais, Alexandre Styker, Marie Bunel, Bulle Ogier  
& Bernard Verley

# Moi-même, écrivain de théâtre

(extraits)

(...) J'étais, et je suis, en premier et en dernier lieu un écrivain. J'ai publié presque trente livres, pour la plupart des romans, mais aussi des recueils de poèmes et d'essais, et des livres pour enfants. En fait, j'ai construit la totalité de ma vie d'adulte en écrivain libre. Mais il y a cinq ans, comme il peut arriver à n'importe quelle personne sans salaire régulier, j'avais très peu d'argent et j'étais une fois de plus sollicité pour écrire une pièce et comme j'avais vraiment besoin de cet argent j'ai dit oui. Alors pour la première fois je m'assis et j'essayai d'écrire une pièce. Avant de m'asseoir je décidai que j'écrirais une pièce avec seulement quelques personnages, dans un lieu, dans un seul espace

peuvent créer ces moments intenses et limpides, souvent des moments de profond, profond char grin, mais aussi souvent des moments qui dans leur maladroite humanité invitent au rire. Je pense que si une pièce que j'ai écrite est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques-uns, devraient à la fois rire et pleurer. C'est pourquoi d'après moi mes pièces sont des tragi-comédies typiques. Et pour moi c'est comme si j'avais écrit des pièces très « limitées », très fermées, dans leur histoire, dans leur atmosphère, dans leur provincialisme, et que j'avais aussi paradoxalement écrit des pièces très ouvertes, des pièces qui sont si basiques qu'elles peuvent créer les moments où leurs dynamiques fermées s'ouvrent, dans les larmes, dans les rires.

Quand j'écris une pièce je réduis, et je concentre, et cette concentration réductrice rend possible l'explosion soudaine d'une sorte d'intense sagesse indicible, qui est aussi bien triste que drôle. Pour moi le drame authentique se trouve ici, pas dans l'action en soi, le drame se trouve dans l'énorme tension et l'intensité entre les gens qui sont éloignés les uns des autres et qui au même moment sont profondément ensemble, pas seulement socialement, mais aussi dans leur entente partagée. Ces moments, cette présence incroyable, sont, à un tout petit degré, connectés aux thèmes centraux de l'époque, ceux dont on parle dans les médias. Le bon théâtre peut exister presque à partir de n'importe quoi ; l'important n'est pas de quoi tout cela traite, mais comment cela en traite ; c'est une question de sensibilité, de musicalité et de pensée, pas une discussion sur des problèmes actuels. Et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles les classiques tiennent une position aussi forte dans le théâtre, une position plus forte que celle par exemple qu'ont les classiques dans le monde du roman. Mais alors pourquoi écrire pour le théâtre ? Peut-être parce que chaque époque produit un nouveau genre, ou une nouvelle variante dominante, de sensibilité, un nouveau genre de musicalité et de pensée.

de temps et que cette sorte d'histoire que j'étais sur le point d'écrire serait si intense que les gens qui la regarderaient pendant à peu près une heure vivraient une expérience intense qui d'une certaine manière changerait leur regard sur la vie.

(...) Je vais maintenant essayer de dire quelque chose sur ce qui me fascine dans le fait d'écrire pour le théâtre.

(...) Pour moi ces moments intenses et limpides, en dépit du fait qu'ils soient inexplicables, sont des moments d'entente. Ce sont des moments où les gens qui sont là, les acteurs, le public, vivent ensemble une expérience qui leur fait comprendre quelque chose qu'ils n'avaient jamais compris auparavant, du moins pas comme ils le comprennent à ce moment. Mais cette entente n'est surtout pas intellectuelle, c'est une sorte d'entente émotionnelle qui, comme je l'ai dit, est surtout inexplicable, du moins intellectuellement. Cela ne peut probablement pas être expliqué, cela peut seulement être montré, c'est une entente par les émotions. Quand j'écris pour le théâtre j'essaie d'écrire des pièces qui sont tellement écrites qu'elles



(...)

L'art, comprenant le théâtre et l'écriture théâtrale, (si c'est un art et pas seulement du divertissement ou de l'éducation ou de la discussion politique) doit par conséquent dire ce qu'il a à dire surtout dans sa forme : et je veux dire forme dans un sens très large, ce qui est plus comme une attitude que comme un concept. Ce qui est contenu pour les autres est forme pour l'artiste, comme disait Nietzsche. En disant cela, je parle presque comme si j'étais un homme de théorie, ce que je ne suis pas. Je suis un homme pratique, un écrivain pratique. Et c'est une autre raison qui explique pourquoi j'aime tant écrire pour le théâtre. Le théâtre est très concret, vous ne pouvez pas tricher en tant qu'écrivain, vous devez donner la vraie matière, vous ne pouvez pas vous cacher derrière une abstraction ou l'autre, idéologique, politique ou quelle qu'elle soit. Et en homme de la plus grande abstraction, Friedrich Hegel, écrit une fois : *Die Wahrheit ist immer Konkret (la vérité est toujours concrète)*.

Autrement dit, le théâtre est la plus humaine, et pour moi la plus intense, de toutes les formes d'art.

Traduit de l'anglais par Sébastien Derrey

Texte publié en 1997, repris dans *Les Essais Gnostiques*



### OCEANO NOX

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.

Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,

Sur le sombre océan jette le sombre oubli. Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.

Victor Hugo

*Les Rayons et les Ombres, 1840*



# Je suis le vent

CRÉATION 2011



L'UN  
C'était mal dit

L'AUTRE  
C'était une image

L'UN  
Oui  
oui c'est sans doute ce  
qu'on appelle une image

L'AUTRE  
Et une image  
(s'interrompant)

L'UN  
Oui ça dit sans doute  
quelque chose  
quelque chose d'imparfait  
mais ça dit surtout autre chose  
pas ce qu'il fallait dire  
en quelque sorte

Jon Fosse, *Je suis le vent*

de **Jon Fosse**  
texte anglais de **Simon Stephens**  
mise en scène  
**Patrice Chéreau** et **Thierry Thieû Niang**  
décor **Richard Peduzzi**  
costumes **Caroline de Vivaise**  
lumière **Dominique Bruguière**  
son **Éric Neveux**

avec  
**Tom Brooke**  
**Jack Laskey**

une production du Théâtre de la Ville-Paris  
et du Young Vic-Londres

en coproduction avec le Wiener Festwochen, Vienne –  
Les Nuits de Fourvière, Lyon, Département du Rhône –  
le Grec 2011, Festival de Barcelone – le festival d'Avignon  
(en cours)

### CALENDRIER

du 26 avril au 21 mai 2011  
• **Young Vic-Londres**

mai 2011  
• **Wiener Festwochen-Vienne**

juin 2011  
• **Théâtre de la Ville-Paris**  
• **Les Nuits de Fourvière-Lyon**

juillet 2011  
• **Grec 2011-Barcelone**  
• **Festival d'Avignon**



Sirène (Homme mélancolique et sirène) \*\* Edvard Munch \*\* c. 1896-1902 - © The Munch Museum, the Munch Elligsen group/Adagp, Paris 2010 / PHOTO GALERIE HOPKINS

Mon cher Patrice,

Orléans, dimanche matin, je me réveille dans une chambre d'hôtel anonyme et triste, je ne sais pas bien où je suis et surtout pourquoi je suis là. Je me lève, tire les rideaux, la fenêtre donne sur la rue principale déserte, il pleut, mais même pas vraiment ! Un homme seul, élégant, un peu fort, d'un certain âge, marche lentement, il regarde autour de lui, hésitant comme s'il cherchait quelque chose qu'il n'arrivait pas à trouver, puis il accélère le pas. Je le vois se diriger vers la pâtisserie – salon de thé qui venait d'ouvrir. Il regarde la vitrine, s'intéresse aux gâteaux, hésite à pousser la porte, fait demi-tour, réfléchit, revient sur ses pas, disparaît à l'intérieur du magasin. Du haut de mon observatoire, je venais de reconnaître Bernard Verley que

j'avais surpris, sans le vouloir, errant seul dans la rue, visiblement un peu perdu, à la recherche de je ne sais trop quoi. Je me dis en refermant vite les rideaux et en retournant me réfugier dans mon lit : « *Tiens ! Si tôt le matin, et déjà en train de travailler son rôle !* ». La chambre d'hôtel triste, inconnue, un acteur livré à lui-même dans le désert de la rue piétonnière principale vidée de toute âme qui vive, un dimanche matin pluvieux, me font penser à la magnifique et terrible nouvelle d'Eudora Welty *La Mort d'un représentant de commerce*. Glacé, angoissé, pris de panique, je me raconte toute une histoire, j'essaie en buvant un mauvais café de diriger mon esprit vers autre chose. Bien sûr, j'étais en train de réaliser pourquoi j'étais à Orléans dans cette chambre et déjà, ça allait mieux ! D'ailleurs, au fond, je ne la trouvais pas si mal.

Ce soir, ce sera la répétition générale de *Rêve d'automne*. Demain, ton spectacle sera montré au public dans un théâtre, ce sera la première fois que les acteurs, toi, les techniciens, chacun de nous ayant participé à cette épopée, après la grandeur et la magie du Louvre, serons tous à nouveau confrontés à une autre magie, celle d'une salle, d'une scène, d'un plateau, à nouveau livrés à l'inconnu, à d'autres regards, tous serrés dans un lieu qui ressemble à l'autre comme à un frère jumeau, son double, celui qui volera les souvenirs à l'autre, avec un caractère, un esprit différent dont il faut à nouveau tout ré-apprendre, tout attendre.

Très jeune, enfant, à cinq ans, je crois me souvenir, j'ai compris que l'on devait mourir. Face au miroir, déjà je mesurais le temps qu'il me restait ; je me demandais naïvement, à en perdre la raison, d'où je venais, qui j'étais. Je me plaisais à m'étourdir en me posant indéfiniment cette question. Alors, la mort ne m'effrayait pas, mais n'avait pas de réalité comme étrangement elle n'en a toujours pas aujourd'hui ; simplement depuis toujours, presque toujours, je sais qu'elle est là, cachée, tapie dans un coin, prête à bondir, prête à griffer, à n'importe quel moment. J'ai vite compris que pour la combattre, il fallait l'ignorer. Tout de même, cette présence invisible que je me force à oublier, me dérange, me fait sentir à l'étroit partout où je me trouve ; je suis obsédé par la terreur de l'enfermement, celui d'être coincé dans un ascenseur comme celui d'être pris au piège de l'immensité. Quoique l'on fasse, le combat est perdu et gagné à l'avance, la partie se termine toujours par un match nul, 1 partout. *Rêve d'automne* me trouble et me fait sourire comme tout ce que je vis chaque jour.

Je me réjouis déjà à l'idée que nous allons continuer à travailler ensemble à Londres sur une autre pièce de Jon Fosse, *Je suis le vent*. Un autre texte – autre séisme – qui parle d'eau, de brume et de vide. L'acuité, la sensibilité, la vigilance de Jon Fosse, son humour me font penser à Kafka, à Raymond Carver, à Bernard-Marie Koltès. Comme Ibsen, Munch ou Ingmar Bergman, il a la science de faire revenir les morts, de les jeter, de les idéaliser, puis à nouveau de les dissoudre et de les laisser revivre et se perdre dans l'air et dans les feuilles des arbres. Ce n'est pas mathématique, mais cependant, je ne peux pas m'empêcher de penser, de voir dans la nature une forme de victoire finale de la vie sur la mort. Même si le ciel, la terre, l'eau nous encerclent tout en nous donnant l'illusion de liberté, ils nous emprisonnent, nous chahutent, nous prennent, nous jettent et nous reprennent selon l'heure et le moment venu. Nos théâtres font barrage au temps qui glisse sous nos pas ; ils sont des boîtes secrètes posées à même la terre, ils nous protègent. À l'intérieur, nous reconstituons des histoires, nos histoires, l'histoire de tous. Nous y construisons nos ciels, nos murs, nos rêves et nos océans, nous y exposons avec crainte, avec joie, avec pudeur, parfois sans pudeur, nos doutes, nos passions. Le théâtre est une maison qui filtre et fige le temps pour un instant, lui demande d'attendre un moment à la porte. Il est un bouclier derrière lequel des femmes et des hommes nous disent « *venez vous abriter sous notre arbre, vous reposer, réfléchir, venez prendre le temps de nous entendre, le temps d'arrêter le temps un instant* ».

J'aurais tant de choses encore à te dire, tant de choses que nous nous dirons encore à Londres sur le plateau inondé de *Je suis le vent* ou, plus tard encore, dans la cour enflammée d'*Elektra*. Mon cher Patrice, je ne serai pas là ce soir pour applaudir. À toi, aux acteurs, à tous, un immense succès ! Que tous les vents vous soient favorables ! Je t'embrasse tendrement.

Richard  
Paris le 22 novembre 2010

**LES VISAGES ET LES CORPS**

PATRICE CHÉREAU

Un livre de Patrice Chéreau en collaboration avec Vincent Huguet avec des entretiens réalisés par Clément Hervieu-Léger et un texte de Sébastien Allard  
Coédition : Musée du Louvre / Skira Flammarion Édition française (nov. 2010)

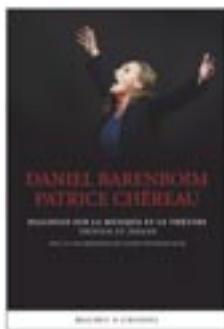


Complété par des entretiens inédits réalisés avec Clément Hervieu-Léger, des textes et des images, notamment des documents issus des archives de Patrice Chéreau publiés pour la première fois, ce livre dévoile, à la lumière et à l'ombre du Louvre, non seulement l'univers du metteur en scène, mais aussi un regard sur le monde qui porte bien au-delà des théâtres ou des musées.

**J'Y ARRIVERAI UN JOUR**

PATRICE CHÉREAU

collectif avec Georges Banu et Clément Hervieu-Léger  
Actes Sud, coll. « Le Temps du théâtre », Arles (2009)



À l'occasion de la remise du prix Europe pour le théâtre, en avril 2008, à Patrice Chéreau, divers entretiens avec lui mais également avec des artistes et de proches collaborateurs ont eu lieu. En voici la trace, accompagnée d'un cahier iconographique présentant au-delà de son parcours de metteur en scène de théâtre, d'opéra et de cinéma, ses convictions, doutes et lignes de travail.



**PATRICE CHÉREAU : UN TRAJET**

UN LIVRE DE COLETTE GODARD COMMENTÉ PAR PATRICE CHÉREAU  
Document - Éditions du Rocher (2007)

Chéreau : un trajet, tel qu'il a été reçu, avec les peines et les honneurs, d'un artiste exceptionnel.



**DIALOGUE SUR LA MUSIQUE ET LE THÉÂTRE. TRISTAN ET ISOLDE**

PAR DANIEL BARENBOIM ET PATRICE CHÉREAU

Buchet Chastel, Paris, coll. Musique (oct. 2010)

Daniel Barenboim et Patrice Chéreau ont monté ensemble en 2007 *Tristan et Isolde* de Wagner à la Scala de Milan. Cette collaboration exceptionnelle constitue la matière de ce dialogue entre deux grands artistes.

**PATRICE CHÉREAU : TRANSVERSALES THÉÂTRE, CINÉMA, OPÉRA**

LE BORD DE L'EAU éditions, coll. « Art en paroles » dirigée par Jean Cléder

Avec un DVD d'extraits de répétitions (*Dans la solitude des champs de coton*, *Richard III*), filmés par Stéphane Metge et tirés de deux documentaires : *Une autre solitude* (1996) et *Cinq leçons de théâtre* (1998).

**RÊVE D'AUTOMNE**

JON FOSSE

L'Arche éditeur (2005)

**JE SUIS LE VENT**

JON FOSSE

L'Arche éditeur (2010)

**ET AUSSI...**

**BERNARD-MARIE KOLTÈS**

PAR BRIGITTE SALINO

Éditions Stock, coll. Essais-Documents (2009)

Bernard-Marie Koltès a laissé une œuvre brève, qui tient pour l'essentiel en six pièces toutes mises en scène par Patrice Chéreau.



Théâtre de la Ville  
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA  
PARIS

Présidente **Dominique Alduy**  
Directeur **Emmanuel Demarcy-Mota**

**2, place du Châtelet - 75004 Paris**  
Métro : **Châtelet**  
RER : **Châtelet-les-Halles**  
Réservation : **du lundi au samedi de 11h à 19h**  
**01 42 74 22 77**  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)



39<sup>e</sup> édition

Président **Pierre Richard**  
Directrices générales **Marie Collin et Joséphine Markovits**

**156, rue de Rivoli - 75001 Paris**  
Réservation : **du lundi au vendredi de 11h à 18h, samedi de 11h à 15h**  
**01 53 45 17 17**  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



Partenaires media du Théâtre de la Ville-Paris & du Festival d'Automne à Paris



DÉCEMBRE  
JANVIER

HOFESH SHECHTER | VALÉRY FOKINE | KAMEL EL HARRACHI | ROBYN ORLIN  
EMMANUEL DEMARCY-MOTA | FABRICE MELQUIOT | ALEKSANDAR MADZAR  
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | JÉRÔME BEL | ICTUS | BALLAKÉ SISSOKO  
VINCENT SEGAL | ANDREAS STAIER | CHRISTINE SCHÖRNSHEIM | OLIVIER  
CADIOT | LUDOVIC LAGARDE | VLADIMIR PANKOV | SOUNDRAMA STUDIO  
JOSEF NADJ | MAGUY MARIN | SPOKFRÉVO ORQUESTRA | MATTHEW LENTON  
VANISHING POINT | MERCE CUNNINGHAM | JULIE BÉRÈS | YASUKO YOKOSHI  
JUN Y CHIRO TANIZAKI | SIMON Mc BURNEY | COMPLICITÉ | MARLON TITRE  
RAHUL SHARMA | DAVID LESCOT | VÉRONIQUE BELLEGARDE  
BORIS CHARMATZ | EMMANUEL DEMARCY-MOTA | FABRICE MELQUIOT  
JON FOSSE | PATRICE CHÉREAU | RICHARD PEDUZZI | CÉLINE FRISCH  
VICTOR GAUTHIER-MARTIN | ALEXANDER MELNIKOV | PASHA HANJANI  
ABDULVALI ABDURASHIDOV | SIRO GIDDIN JURAYEV | ZAGAL | LAURA  
PIZARRO | TEATROCINEMA | ISRAEL GALVÁN | EUROPA GALANTE | FABIO  
BIONDI | KELLY COPPER | PAVOL LISKA | NATURE THEATER OF OKLAHOMA  
HÉDIN | BJÖRN LERT | PEKKARI | LAURENT GAUDÉ | MICHEL DIDYM  
EA SOLA | QUATUOR TAKÁCS | ASHKAN KAMANGAR | SINA JAHANABADI  
SARDAR MOHAMADJANI | BRIGITTE JACQUES-WAJEMAN | DEBASHISH  
BHATTACHARYA | BANESH RAJAGOPALAN | FERENC VIZI | ARJU ALIEY VA  
ELSHAN MANSUROV | EYTI RAM HUSEYNOV | ARSLAN NOVRASLI | NASSER  
MARTIN GOUSSET | GARRY STEWART | AUSTRALIAN DANCE THEATRE  
WILLIAM FORSYTHE | BALLET DE L'OPÉRA DE LYON | PHILIPPE MINYANA  
MARYLIN ALASSET | FLORENCE GIORGETTI | MONICA ESPINA | FREDÉRIC  
MARAGNANI | AKRAM KHAN | GLI INCOGNITI | AMANDINE BEYER  
NY MALAGASY ORKESTRA | QUATUOR DE TOKYO | LEE JARAM | NIGEL  
CHARNOCK | EDOUARD LOCK | LOUISE LÉCAVALIER | ENSEMBLE ZADEJA  
BARBARA FURTUNA | VA WÖFL | NEUER TANZ | ULO BAUR | JAN FABRE  
BERTA ROLAS | JUAN CARLOS OVIDEO Y LOS HERMANOS ACUNA  
SHASHANK | RICARDO PAIS | PAULO RIBEIRO | BALLET DE LORRAINE  
JÉAN-CLAUDE GALLOTTA | PANDIT VISHWA MOHAN BHATT | DIVANÁ  
ANGÉLIN PRELJOCAJ | PAUL O'DETTE | HOMAYOUN SAKHI | MÉHR  
MATTOUN | GADA MCHAMMAD | MIKLÓS PERÉNYI | DÉNES VÁRDI ON  
WU MAN | SASHA WALTZ | CHRISTOPHE FEUTRIER | DAVE ST-PIERRE  
ARSHAD ALI KHAN | GREGORY MAQOMA | SIDI LARBI CHERKAÛI  
SHANELL WINLOCK | KAUSHIKI CHAKRABARTY | CÉCILE GARCIA FOGÉL  
17 HIPPIES | PINA BAUSCH | TANZTHEATER WUPPERTAL